

très spongieux, prennent facilement l'humidité de la terre, ce qui fait pourrir l'amende, tandis que l'amende du pêcher, à la longue, se dessèche et se flétrit. Pour obvier à ces deux inconvénients, il s'agissait de rechercher l'application de quelque procédé qui activât ou favorisât la germination des amandes sans les altérer. Un praticien habile et expérimenté s'est livré à cette étude et est parvenu à faire germer promptement, à mener ainsi à bien, toute la quantité de noyaux qu'il avait mis en terre, à peu de chose près.

Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

Aussitôt que la température se radoucit, après l'hiver, je place les noyaux des différentes espèces, ainsi que les pepins, dans une terre que j'ai composée et qui se rapproche, par sa qualité et sa finesse, de celle de bruyère ; mais, avant de les semer, je m'assure, en les plongeant dans l'eau, de leur faculté germinative, et, après cette opération, je casse les noyaux de pêches et d'abricots de manière à les partager en deux parties sans froisser l'amende ; ensuite, je les réunis comme ils étaient et je les mets en terre en me gardant bien de séparer l'amende du noyau. Je ne casse pas ceux de prunes et de cerises parce qu'ils végètent sans difficulté.

J'enfonce mes noyaux et pepins à un demi pouce seulement dans le sol ; ensuite je les recouvre avec une terre de même nature et en outre avec une couche légère d'une cendre provenant de végétaux, mélangée de coquilles et d'os brûlés et pilés pour que la pluie et les arrosements répétés ne battent pas la terre. Cette cendre a la propriété de se former en croûte sans nuire à la pousse des jeunes sujets ; elle absorbe la trop grande humidité, et elle fait disparaître les odeurs fétides. Je m'en sers avec autant d'utilité que je me servais de terreau ou de poudrette. C'est assez dire sa qualité.

Lorsque le printemps réchauffe la terre, les plants de pêches et d'abricotiers naissent comme des champignons, et lorsqu'ils ont cinq ou six feuilles de déployées, je les enlève avec les mottes pour les repiquer dans les lieux qui leur sont destinés et dont la terre est préparée de manière à les faire prospérer ; là, je les arrose peu mais souvent.

Pour les noyaux de prunes et cerises et les pepins, je ne les mets pas en pots. Je leur destine une plate-bande, revêtue d'une bonne et fine terre végétale parce que la quantité de sujets qui naissent par ce procédé occuperait trop de pots ; mais aussi l'époque critique des mois de juin et de juillet en enlève beaucoup.

On doit veiller à ce que dans ces trois espèces qui se gouvernent de la même manière, les cotylédons ne soient aucunement attaqués ni par les insectes, ni par les oiseaux, et à ce qu'ils ne soient pas non plus enterrés, parce que, dans ces deux cas, le sujet périrait inmanquablement.

J'ai encore essayé, cette année, de semer les pepins d'arbres fruitiers à différentes expositions. Mais la plus favorable à la germination, c'est celle du nord et je m'y arrête. Si du mois de septembre ou d'octobre, on a à sa disposition des pepins, on peut les semer et ils lèveront de bonne heure si le temps est doux, ce qui est fort utile pour leur conservation.

---

—Des nouvelles de l'Illinois rapportent que les fermiers de cet Etat ont la perspective d'une récolte des plus abondantes. Nous tenons de bonne source, dit un journal de St. Louis, que dans plus de vingt comtés du sud de l'Illinois les champs de blé, au mois de mars, n'ont jamais, durant les dix dernières années, offert un aspect aussi plein de promesses que ce printemps. Le plan croît admirablement, couvre entièrement la terre, et paraît être fort et sain. La quantité de semence mise en terre l'automne dernier est plus grande que de coutume, et l'année 1861 promet, sinon de surpasser celle qui l'a précédée ; du moins d'être aussi productive qu'elle.